

## texte d'opinion

J.P. Boudine  
Argenteuil

Je ne suis pas, au sens le plus noble et le plus précis du terme, un scientifique. Mais, professeur de mathématiques, je suis de ceux qui doivent contribuer à faire naître ou à nourrir des vocations scientifiques et personnellement, je me suis toujours senti relever, disons, de la famille de pensée "scientifique". C'est sans doute pour cela que je me sens concerné, touché même, par l'affaire "de la mémoire de l'eau" que certains appellent aussi "l'affaire Benveniste".

Cette affaire concerne deux "populations" : le public scientifique au sens large soit quelques dizaines de milliers de personnes et le grand public, des dizaines de millions de gens, qui sont à l'écoute des grands médias ; numériquement un facteur mille les distingue.

Au sein du milieu scientifique on peut constater une attitude différente selon qu'il s'agit d'exprimer en public ou en privé une opinion sur la question. En privé, pas d'hésitation, rien qui mérite que l'on s'attarde, toute cette affaire sent sa para-science charlatanesque à des kilomètres. En public on doit s'exprimer prudemment, pour éviter l'accusation de "dogmatisme scientiste" ou d'esprit "fermé". Par exemple on dit qu'il appartient aux personnes compétentes de se livrer aux expertises et contre-expertises qui permettront de faire apparaître la vérité scientifique... On croit ainsi en être quitte à la fois avec la méthode scientifique et avec le goût du public pour le merveilleux.

Naturellement, c'est une illusion.

Au même moment, je lis dans "La Recherche" que les vérifications ont établi qu'il n'y a pas d'"effet Benveniste" ; je lis dans une revue semi-scientifique qu'"il appartient aux personnes compétentes de se livrer, etc." (voir plus haut) et j'entends sur France Inter : "nous recevons le professeur Benveniste, qui a démontré que l'eau possède une mémoire...".

Benveniste a déjà rejoint Youri Geller, Girard et les télépathes en sous-marin. Peu importe qu'en leur temps des revues comme "La Recherche" aient rendu compte des expériences minutieuses qui ont clairement réduit à rien ces pauvres miracles.

Pour le grand public ces affaires sont toutes aussi tranchées... dans l'autre sens.

Témoin le chanteur Carlos que j'entendais ces jours-ci sur France Inter évoquer justement ces affaires pour illustrer son goût personnel pour le transport des objets par la pensée ("télékinésie").

On me dira peut-être : qu'importe ? Le grand public nourrit à l'égard de la science une attitude ambivalente. Admiration pour les résultats, méfiance devant les moyens, longs et compliqués. Sans doute dans des temps pas tellement anciens, le peuple appréciait-il que ses savants, sorciers, devins, rebouteux ne soient séparés de lui par rien sinon par "le don".

Aujourd'hui les savants n'ont guère de "don", ils sont seulement... intelligents (notion moins mystérieuse), font de longues études et travaillent très dur.

Le peuple tient à "ses" sciences, en témoigne par exemple la vitalité de croyances astrologiques. Il les aime *parce que* la science officielle ne les reconnaît pas, ne les "explique" donc pas, "échoue" et s'en trouve à ses yeux humiliée.

Mais en même temps — attitude profondément clivée — il aime assez les voir décorées d'attributs de cette même science. On ne dresse plus d'horoscopes que sur ordinateur.

L'homéopathie s'inscrit bien dans ce double jeu. On la veut "scientifique", mais d'une espèce qui échappe aux savants "trop mécanistes et rationnels". Ce dispositif fonctionne bien (le lecteur y ajoutera le rôle joué par l'aspect commercial de ces choses) mais cela n'exclut pas des réaménagements. Sans doute faut-il inscrire l'affaire Benveniste dans le cadre d'un effort pour améliorer la "couverture scientifique" de l'homéopathie.

En quoi cela nous concerne-t-il ? En ceci : de même que les militaires — disait Clémenceau — se recrutent parmi les civils, de même, les vocations scientifiques que nous espérons viendront de milieux où l'on pense que Benveniste "démontre". Il n'est pas mauvais que nous en ayons conscience, au moment où nous tentons d'introduire notre (?) notion de la "démonstration".

Bah, peut-on m'objecter, le public, c'est une chose, mais les décisions sont prises par des responsables. Les autorités veulent des scientifiques, elles doivent donc nous encourager. Le grand public aussi veut le succès d'Ariane !

Mais quand Monsieur Jospin parle de la "didacture des mathématiques" je sais bien que notre bon caractère nous le fait entendre dénoncer une sélection par les maths que nous n'approuvons pas non plus. Pour le grand public la "didacture des mathématiques", cela a un écho plus profond et quelque sympathie que j'ai pour lui, je ne suis pas prêt à croire que Monsieur Jospin n'ait pas recherché, en usant de cette expression injurieuse, cet assentiment-là.

Si la France de l'an 2000 devait perdre son rang mathématique, actuellement meilleur atout d'un jeu économique-scientifique inégal, ce serait peut-être aussi pour cela : au pays de Descartes on aurait pris trop de plaisir à abaisser l'esprit scientifique et à flatter les "para-savants".

Argenteuil, octobre 88

### *Post-scriptum*

*Écrit en octobre 88 dans le feu d'une actualité bavarde, ce texte paraît presque un an plus tard. Faut-il le regretter ? Non ! L'eau a coulé sous les ponts mais les lecteurs du Bulletin ne sont pas sans mémoire.*

*J.-P. Boudine*